

Enseignement n° 8
SE LAISSER CONDUIRE SUR LE
CHEMIN DE L'ADORATION

Introduction : La nécessité d'un long chemin

Nous avons vu la dernière fois comment l'adoration de Dieu en esprit et en vérité purifie notre cœur en profondeur en nous libérant du repliement sur nous-mêmes. Dans ce décentrement de soi que seule l'adoration peut procurer, l'homme et la femme peuvent s'ouvrir l'un à l'autre d'une manière nouvelle, s'aimer d'un amour vraiment désintéressé. C'est là raison pour laquelle, comme nous l'avons montré, l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne doivent pas être vécu séparément, mais être unis toujours plus profondément. Cela n'est possible que si l'adoration devient comme l'attitude intérieure première, fondamentale de notre cœur. « **Au commencement est l'adoration** »¹. Autrement dit l'adoration, pour pénétrer et purifier l'amour humain, ne peut se réduire à une activité parmi d'autres. Elle doit être **tout un état d'esprit capable de pénétrer notre vie quotidienne** jusque dans les choses les plus concrètes au sens où saint Paul dit : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoique vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1Co 10, 31). Plus précisément disons que c'est **en étant vécue sur le terrain de la vie commune que l'adoration pourra réellement vaincre** en nous l'esprit de possession et de domination. Telle est bien l'adoration en esprit et en vérité à laquelle il nous faut parvenir : une adoration du cœur capable d'être à la source d'une nouvelle manière de vivre l'amour humain, la relation à l'autre. **Sinon on reste enfermé dans deux vies parallèles** : une vie de devoirs religieux d'un côté et une vie affective de l'autre.

Il va de soi que cela exige tout un long chemin. À cause du péché originel, nous sommes, en effet, continuellement tentés de vouloir aimer de nous-mêmes sans passer d'abord par le chemin de l'adoration c'est-à-dire aussi sans dépendre de Dieu. Plus encore il y a en chacun de nous une peur, **une résistance profonde à cet abandon filial**, à cette remise totale de notre personne et de notre vie entre les mains du Père. Dieu est perçu comme un danger, une source d'aliénation pour notre humanité et d'une manière particulière en notre temps comme un danger pour l'épanouissement de l'amour humain, de la sexualité. C'est la raison pour laquelle, comme la Samaritaine, nous ne pouvons avancer que très progressivement sur ce chemin de l'adoration en esprit et en vérité. Il ne faut pas prendre nos grandes aspirations pour la réalité. **On peut être convaincu de la nécessité d'adorer Dieu sans que pour autant notre cœur arrive à suivre.** On peut aussi vivre des grâces ponctuelles d'abandon total à

¹ Pour reprendre une expression du Cardinal Ratzinger utilisée dans un article intitulé *L'ecclésiologie de la Constitution Lumen gentium* (cf. O.R.L.F. N. 22 – 3 mai 2005).

Dieu sans être encore établi dans l'esprit d'enfance, avec toutes les purifications intérieures que cela suppose. Il peut arriver que notre moi possessif et dominateur dorme pendant un certain temps, mais qu'il soit toujours bien vivant et prêt à se réveiller à l'occasion de telle ou telle épreuve.

Pour bien comprendre comment nous pouvons « **vivre notre vie en vrais adorateurs de Dieu** »² en laissant notamment l'esprit d'adoration purifier effectivement notre vie affective, nous allons montrer d'abord comment **ce terrain de la vie conjugale est marqué** pour ne pas dire « miné » non seulement par le péché originel, mais aussi par toutes sortes de blessures infligées par la vie à commencer par celles de notre vie intra-utérine et de notre petite enfance.

1. De l'infection des blessures et du danger pour la vie du couple

En effet la relation entre l'homme et la femme n'est pas seulement contaminée en profondeur par le moi possessif et dominateur, mais elle est aussi **conditionnée par les blessures liées à la maladresse et aux péchés** des autres et plus particulièrement de nos parents sans oublier les blessures que nous nous infligeons à nous-mêmes par nos propres péchés³. Notre psychisme est fragile et dès l'enfance de nombreuses attitudes, paroles peuvent nous blesser. À ces blessures premières vont s'ajouter les blessures de l'adolescence et de l'âge adulte. Toutes vont s'inscrire dans notre être et ainsi participer à conditionner notre fonctionnement psychologique et nos réactions dans les relations. Notre personnalité psychologique s'est construite avec ces blessures. Pour bien le comprendre, il est important de **distinguer la blessure et notre réaction à la blessure**. Il y a d'une part ce qu'on m'a fait et d'autre part comment je réagis en fonction de mes blessures.

En réalité, le péché originel nous a, à la base, affaiblis et blessés, si bien que **nous avons tous plus ou moins mal réagi au mal qu'on nous a fait**. Nous n'avons pas eu la force de supporter ce qu'on nous a infligé sans réagir négativement. L'esprit de possession et de domination s'est mêlé à cela. Chacun a construit inconsciemment ses propres formes de défense, ses modes de survie. Chacun s'est plus ou moins blindé et refermé sur lui-même. Il y a aussi l'impact de l'éducation, de la culture. Nous avons pu ainsi laisser se développer toutes sortes de sentiments négatifs qui sont autant de poisons qui contaminent notre manière de vivre. Nos blessures sont devenues des blessures infectées⁴. **Ceci est très important pour comprendre les inter-réactions dans la vie de couple comme dans toute relation**. En effet, si par exemple, à la suite d'une blessure initiale, il y a une certaine forme de colère qui s'est installée, à la moindre rencontre avec quelque chose qui rappelle cette blessure, on repart dans ce sentiment de colère. C'est à la fois la blessure qui se réveille et les sentiments négatifs⁵. Tout cela se passe à notre insu tant qu'on n'a pas fait un travail sur soi.

² Benoît XVI, Homélie de la messe de clôture à Marienfeld, le 21 août 2005, O.R.L.F. N. 34.

³ Le péché a un pouvoir destructeur en nous-mêmes et dans les autres qui dépasse ce que nous pouvons imaginer ou concevoir humainement. Comme le dit saint Paul, « le salaire du péché, c'est la mort » (Rm 6, 23).

⁴ L'infection est plus grave que la blessure elle-même parce que notre propre liberté y est engagée.

⁵ Je connais une personne souffrant d'une blessure d'abandon, qui, à chaque fois qu'elle raccroche le téléphone, souffre d'un vide, ressent un abandon et retombe dans la boulimie.

L'amour conjugal dans le Christ

D'une manière particulière dans la vie de couple, après un premier temps de relation plus ou moins fusionnelle où le sentiment amoureux aveugle et permet de passer au-dessus de beaucoup de choses, les conjoints se découvrent très différents l'un l'autre dans leurs comportements liés à leurs blessures et à leur éducation respectives. Cette différence se révèle dans la promiscuité, à travers les petites choses de la vie. La différence de l'autre peut être douloureuse à vivre au quotidien. Chacun a une problématique propre, ses blessures qui ne sont pas celles de l'autre. **On a, en réalité, beaucoup de mal à comprendre les réactions de l'autre et de là naissent les conflits.** À la mesure de l'égoïsme foncier qui l'habite, chacun de nous a tendance à vivre dans son univers à lui sans parvenir à se mettre vraiment dans la peau de l'autre. Entre celui qui a été rejeté par ses parents et celui qui a été adulé, il y a un abîme. S'il y a une différence de milieu social, culturel, c'est encore plus difficile⁶. On se chipote sur des tas de choses. **Si on n'arrive pas à accepter son comportement**, on va vouloir changer l'autre et c'est de là que naît le conflit, l'un cherchant à dominer sur l'autre. Chez certains il se manifeste en disputes, chez d'autres par le ressentiment, la déception, la perte de l'estime pour le conjoint, la colère. C'est là que l'on risque de se blesser l'un l'autre profondément et cela peut détruire la vie du couple. La vie commune devient pesante et le mal s'installe⁷. Le couple peut, à tout moment de sa vie conjugale, rencontrer de profondes difficultés tant qu'il ne parvient pas à trouver la sagesse dans la relation.

2. Se laisser conduire par le Christ sur le chemin de l'adoration

Il y a d'une part les inévitables difficultés de la vie de couple liées au « frottement des caractères », aux heurts de deux personnalités psychologiques blessées l'une et l'autre⁸. Et il y a d'autre part **l'esprit dans lequel ces difficultés sont vécues**. C'est là que le Christ veut nous rejoindre et nous éclairer pour nous aider surmonter ces difficultés et à trouver le chemin d'une vraie communion de cœur et d'âme. Plus précisément nous allons essayer de voir comment les époux peuvent, en se laissant conduire par le Christ sur le chemin de l'adoration dans leur vie quotidienne, vivre leurs difficultés relationnelles dans un autre esprit, **avec une vraie sagesse**. Nous verrons la prochaine fois comment ils peuvent aussi trouver dans le Christ le chemin de guérison de leurs blessures elles-mêmes.

Le chemin de l'adoration n'est pas un chemin tout tracé, **il n'y a pas de technique, de maîtrise possible de ce chemin** parce que c'est le Christ lui-même qui le trace dans notre cœur et chacun est appelé à se laisser conduire personnellement par l'unique Pasteur des âmes. Autrement dit c'est d'abord l'œuvre de la grâce. Néanmoins le Christ ne nous sauve pas sans nous, sans une participation active de notre part. C'est pourquoi il est important de

⁶ C'est déjà un grand pas que de comprendre qu'on ne comprend pas les réactions de l'autre.

⁷ Certes la véritable communion conjugale se vit au niveau du cœur au-delà des réactions psychiques de l'un et de l'autre. En ce sens, on peut avoir toutes sortes de petits conflits et parvenir à se retrouver l'un l'autre à une profondeur plus grande. Mais si on s'arrête à la personnalité psychologique de l'autre à force de butter dessus, si on n'arrive pas à prendre de la distance et à avancer sur un chemin d'acceptation, c'est notre cœur lui-même qui risque de se fermer. On court le risque, malgré une vie de prière, de ne plus arriver à s'ouvrir la vraie personne de l'autre, à la voir en Dieu, de perdre l'intelligence du cœur.

⁸ Le Père Thomas Philippe aimait dire que deux pécheurs qui se rencontrent, ça fait des étincelles.

percevoir la manière dont nous pouvons humblement accompagner l'œuvre de la grâce⁹, nous disposer à suivre un chemin d'adoration jour après jour, dans notre vie concrète. Ainsi nous allons essayer de mettre en lumière **les « exercices spirituels »** qui dépendent de nous sur le chemin de l'adoration filiale que le Christ nous ouvre. Nous mettrons en même temps en évidence la manière dont ils purifient en profondeur notre vie relationnelle et nous ouvrent à un regard nouveau. Pour cela nous verrons **deux manières complémentaires de nous exercer à l'adoration : la prière et la soumission** à la volonté de Dieu dans tout ce que nous avons à faire et à supporter. Il y a là tout un cheminement intérieur qui peut se faire dans notre vie quotidienne quel que soit notre état comme nous allons le montrer.

3. Se laisser conduire par le Christ sur le chemin de l'adoration par la prière

Il va de soi que la prière est le premier exercice qui s'offre à nous pour que nous puissions avancer sur le chemin de l'adoration. Prier signifie, en effet, d'abord se mettre en présence de Dieu en reconnaissant qu'il est l'Unique. La difficulté que nous éprouvons tous est de passer d'une prière des lèvres à une prière du cœur au sens où le Christ dit : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi » (Mt 15, 8). Nous sommes en effet très souvent distraits à cause précisément des soucis et des convoitises qui nous envahissent, nous encombrant et nous empêchant de descendre dans notre cœur¹⁰. Cela se traduit par des distractions continues. Il est bon ici de se rappeler que le Christ « n'est venu appeler les justes mais les pécheurs » (cf. Mt 9, 13). Autrement l'adoration en esprit et en vérité passe ici par une attitude de vérité devant Dieu. Comme l'explique le catéchisme : « **La difficulté habituelle de notre prière est la distraction**. Elle peut porter sur les mots et leur sens, dans la prière vocale ; elle peut porter, plus profondément, sur Celui que nous prions, dans la prière vocale (liturgique ou personnelle), dans la méditation et dans l'oraison. Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'il suffit de revenir à notre cœur : une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés et **cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour de préférence pour lui**, en lui offrant résolument notre cœur pour qu'il le purifie. Là se situe le combat, le choix du Maître à servir (cf. Mt 6, 21.24). » Autrement dit, c'est là que se situe le combat de l'adoration véritable, d'une adoration capable de purifier effectivement notre cœur. Le Christ, notre Sauveur, nous attend sur ce terrain même de nos distractions qui nous donnent l'occasion de lui offrir ce que nous gardions caché à nous-mêmes pour qu'il puisse purifier nos cœurs partagés. Dieu donne sa grâce aux humbles. Il nous faut apprendre du Christ à prier comme le publicain de la parabole c'est-à-dire **poitrine ouverte, à nu devant notre Père du ciel**. En dehors de cette humble attitude de vérité, nous risquons de mener notre vie de prière d'une manière volontariste sans que celle-ci puisse rejoindre notre vie réelle.

⁹ Il va de soi que le Christ **a besoin d'abord de notre foi, de notre confiance en lui** pour que nous puissions nous laisser guider par lui. Comme le montre l'Évangile de la Samaritaine, **il a aussi besoin de notre désir : il a soif de notre soif**. Il s'agit donc de garder dans notre cœur le désir humble et confiant d'un amour pur sans jamais nous résigner à la tiédeur, à un petit amour humain et un petit bonheur humain.

¹⁰ Comme le montre la parabole du semeur à propos de « ceux qui ont entendu la Parole, mais les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises les pénètrent et étouffent la Parole, qui demeure sans fruit » (Mc 4, 19).

En réalité, sur fond de cette attitude de vérité, il est toujours possible quel que soit notre état psychique, de revenir vers Dieu et de l'adorer. Comme l'enseigne le catéchisme : « On ne peut pas toujours méditer, **on peut toujours entrer en oraison, indépendamment des conditions de santé, de travail ou d'affectivité.** Le cœur est le lieu de la recherche et de la rencontre, dans la pauvreté et dans la foi. » (CEC 2710). On peut toujours adorer Dieu intérieurement dans la mesure où l'on descend dans ce « lieu de la recherche et de la rencontre » qu'est notre cœur et cette descente dans notre cœur va de pair avec une attitude de vérité¹¹. Nos actes désordonnés liés à nos blessures infectées peuvent être l'occasion de nous remettre en vérité devant notre Créateur et Sauveur, de l'adorer en vérité et par cet acte d'adoration de nous purifier de ce qui est à la source de nos passions désordonnées. Ils nous rappellent que sortis de sa présence, nous nous retrouvons esclaves de nos passions selon l'avertissement du Christ : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible » (Mt 26, 41). On peut ainsi **tirer profit des difficultés de la vie commune pour nous remettre devant Dieu** dans la reconnaissance de notre dépendance à sa grâce. Il y a là **un chemin d'humilité qui brise notre orgueil et par là même ouvre notre cœur à l'autre.**

Il est important ici de nous rappeler que la prière chrétienne est participation à la prière du Christ comme notre adoration est participation à sa dépendance filiale au Père. Le Christ a institué **l'eucharistie précisément pour cela**, pour que nous puissions nous laisser entraîner par lui dans son action de grâce au Père. Elle est **le moyen le plus puissant** qui nous est donné pour entrer dans l'adoration du Père en esprit et en vérité. Nous n'avons qu'à nous laisser faire par le Christ réellement présent dans son offrande¹². Il ne demande qu'à nous tirer hors de nous-même en nous prenant dans son mouvement vers le Père. L'adoration eucharistique est le moment privilégié pour reconnaître notre impuissance à adorer le Père et mettre notre confiance en Celui qui s'expose à nous pour nous apprendre à prier par lui, avec lui et en lui. Ainsi dans l'adoration eucharistique, nous n'adorons pas seulement le Fils, mais aussi le Père par le Fils.

4. Se laisser conduire par le Christ sur le chemin de l'adoration par l'obéissance

De pair avec la prière, le Christ veut nous conduire à l'adoration sur le chemin de la soumission et de l'abandon à la volonté divine. Adorer, c'est se prosterner devant Dieu à la fois dans son cœur et ses actions concrètes. On ne peut pas dissocier notre vie de prière de l'esprit dans lequel on pose nos actions. C'est tout un ensemble : « **On prie comme on vit, parce qu'on vit comme on prie.** Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son Nom. » (CEC 2725). L'adoration Dieu signifie reconnaître concrètement le primat de Dieu et s'efforcer de **vivre en toute circonstance devant Dieu « selon le mode de Dieu »**¹³. Autrement dit **l'adoration priante**

¹¹ On ne peut pas descendre en soi tant que l'on n'est pas en vérité avec soi.

¹² « L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus. Nous ne recevons pas seulement le *Logos* incarné de manière statique, mais nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande. » (*Deus Caritas est*, 13).

¹³ Cf. Benoît XVI, *Veillée à Marienfeld*, le 20 août 2005, O.R.L.F. N. 34 – 23.08.2005.

demande à se prolonger dans un ajustement de toute notre vie à Dieu¹⁴ au sens où saint Paul dit : « Je vous exhorte donc, frères, (...) à offrir vos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12, 1). Essayons de comprendre l'esprit dans lequel nous devons vivre cette obéissance à Dieu.

Nous n'avons pas besoin d'attendre d'avoir retrouvé un cœur d'enfant pour nous remettre intérieurement devant la volonté de Dieu dans notre vie quotidienne. Vivre l'obéissance à Dieu signifie d'abord se soumettre humblement à la vérité qu'il met dans notre cœur et notre conscience. **Nous acceptons de dépendre de Dieu en acceptant de dépendre de la vérité.** La fidélité aux commandements ne doit pas être vécue comme une recherche de perfection morale, d'un idéal de soi, mais elle devient une manière de nous disposer à entrer dans l'adoration filiale en offrant à Dieu ce sacrifice qu'est l'obéissance¹⁵. Mais il n'y a pas que cela : nous sommes appelés à entrer dans l'adoration en **nous efforçant aussi de nous soumettre à la Providence divine dans la certitude qu'il fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment.** Adorer Dieu signifie vivre tout ce qui nous arrive dans la remise de nous-mêmes et de notre vie entre les mains de Dieu. Nous nous soumettons aux choses pour nous soumettre à Dieu¹⁶.

Il faut accepter de vivre pendant tout un temps cette obéissance d'une manière contrainte avec des résistances intérieures, faute de savoir encore nous laisser entraîner par le Christ dans un abandon total au Père. Dieu se contente de notre bonne volonté. **Du moment que l'on est conscient de notre incapacité à vivre un véritable abandon filial** et que l'on offre humblement nos efforts à Dieu, ces actes d'obéissance faits du bout des lèvres sont de véritables sacrifices et nous disposent donc à nous ouvrir plus profondément à l'Amour divin. L'humilité sauve tout. Par **notre persévérance dans « l'obéissance à la vérité »**¹⁷ et **l'acceptation des épreuves** viendra un moment où nous pourrons entrer dans une adoration

¹⁴ Dans son livre *L'esprit de la liturgie*, le cardinal Ratzinger montre bien comment « vivre selon la volonté de Dieu » est « une part essentielle de la véritable adoration » quand il explique que « le "culte" considéré dans toute son ampleur, dépasse l'acte liturgique. Il embrasse l'ordonnance de l'existence humaine dans son entier, au sens où l'évoque saint Irénée : "La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, mais la vie de l'homme est la vision de Dieu" (*Adv. Haer.* IV 20, 7). **C'est la vie même de l'homme, de l'homme vivant, l'homme juste, qui constitue l'adoration de Dieu,** le véritable culte rendu à Dieu. Toutefois, **l'existence de l'homme ne devient vie que si elle tire sa forme du regard qu'il porte sur Dieu.** Le rôle du culte est précisément de nous faire entrer dans ce regard et de nous conduire à vivre de cette vie qui glorifie Dieu » (Ed. *Ad Solem*, p. 18).

¹⁵ Comme le montre le mot grec pour signifier "adoration" « Le mot grec est *proskynesis*. Il signifie le geste de la soumission, la reconnaissance de Dieu comme notre vraie mesure, dont nous acceptons de suivre la règle. Il signifie que liberté ne veut pas dire jouir de la vie, se croire absolument autonomes, mais **s'orienter selon la mesure de la vérité et du bien**, pour devenir de cette façon, nous aussi, vrais et bons » (Benoît XVI, *Homélie de la messe de clôture à Marienfeld*, le 21 août 2005, O.R.L.F. N. 34 – 23.08.2005). En ce sens-là tout homme peut avancer sur le chemin du salut en se laissant conduire « l'amour de la vérité » (cf. 2Th 2, 10) même s'il n'a pas encore la connaissance de Dieu.

¹⁶ L'adoration de Dieu se vit aussi dans notre rapport à la nourriture, notre rythme de vie, notre respect du temps, de l'ordre et de la place de chaque chose. Tout peut être vécu dans un esprit d'obéissance. Notre **ajustement aux choses, notre écoute du réel sont ajustement à Dieu et écoute de Dieu.** Se soumettre humblement aux choses à faire et à supporter est une manière de nous soumettre à Dieu. « Agissez en tout sans murmures ni contestations » (Ph 2, 14).

¹⁷ « Par votre obéissance à la vérité, vous avez purifié vos âmes pour vous aimer sincèrement comme des frères » (1P 1, 22).

filiale aimante. Nous pourrions entendre le Christ nous dire : « Je ne vous appelle plus serviteurs... je vous appelle amis... » (Jn 15, 15) ou encore : « Serviteur bon et fidèle,... entre dans la joie de ton maître » (Mt 25, 21).

Dans la vie de couple, cette attitude de soumission à la volonté de Dieu dans l'acceptation de ce qui nous arrive **ne signifie pas une résignation passive** devant les difficultés relationnelles, **mais la confiance que tout, en définitive, demeure dans la main de Dieu**¹⁸, que rien n'échappe à son amour miséricordieux toujours capable de tourner le mal en bien. Cette attitude nous purifie de l'esprit de domination. Elle **nous libère d'un « vouloir désespérément changer l'autre »** en nous appuyant sur nos propres forces. En nous remettant dans une humble confiance en Dieu, elle **nous permet d'accueillir l'autre tel qu'il est sans nous arrêter à son humanité blessée**, sans butter sur elle¹⁹. Elle nous invite à nous laisser d'abord conduire nous-même par Dieu à travers ces épreuves sur un chemin de conversion et de sanctification. Nous trouvons ainsi la force de nous remettre en question et de faire un travail sur nous-mêmes, c'est-à-dire de faire ce qui dépend vraiment de nous pour surmonter les épreuves²⁰.

5. Un travail de fond qui prépare la guérison psychique et nous ouvre à l'Esprit

Ainsi en nous laissant conduire par Jésus sur le chemin de l'adoration en esprit et en vérité, il y a toute une humilité, une confiance, une sagesse, qui peuvent se développer et qui nous permettent de ne pas nous laisser abattre par ce que saint Paul appelle les « tribulations dans la chair » (cf. 1Co 7, 28) c'est-à-dire par toutes ces souffrances liées à nos blessures psychiques. Nous apprenons à profiter de ces difficultés pour briser notre orgueil et nos prétentions secrètes, pour sortir de « la prison de notre propre moi »²¹, pour abattre « nos vieux enfermements sur nous-mêmes et notre autosuffisance »²². Même si nos blessures psychiques ne sont pas pour autant guéries, **il y a là un travail de fond qui va à la racine du mal, qui purifie notre cœur lui-même** et qui prépare une guérison plus complète. De plus, sans attendre que nous soyons « purifiés de toute souillure de la chair et de l'esprit » (cf. 2Co 7, 1), Dieu donne l'Esprit à ceux qui le prient et qui lui obéissent. En nous efforçant, comme nous le pouvons, de faire de notre vie quotidienne une vie de prière et d'abandon à Dieu, nous nous rendons disponible à son Esprit d'Amour et de Vérité, nous devenons

¹⁸ Comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « ...tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste... » (*Lumen Gentium*, 41).

¹⁹ Au-delà de ce qu'elle peut dire ou faire, on voit et on adore la Providence de Dieu qui fait tout contribuer au bien de ceux qui l'aiment.

²⁰ Comme nous en faisons quotidiennement l'expérience, la seule manière d'aider l'autre à changer, c'est de changer soi-même en prenant les choses sous le bon angle dans un regard de foi c'est-à-dire sous l'angle de la conduite de Dieu sur notre vie, qui veut à tout prix purifier notre cœur pour nous unir davantage à lui.

²¹ Pour reprendre une expression utilisée par Benoît XVI dans son discours aux familles à l'issue de la Messe de clôture de la rencontre mondiale des familles à Mexico le 18 janvier 2009 (O.R.L.F. N. 4)

²² Le 31 août 2008, lors d'une messe célébrée avec ses anciens élèves du Ratzinger Schülerkreis, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Au début de cette messe, nous désirons prier le Seigneur pour qu'il emporte tout ce qu'il y a de vieux en nous, pour qu'il **abatte nos vieux enfermements sur nous-mêmes et notre autosuffisance**, pour qu'il nous rende nouveaux » (O.R.L.F. N. 36).

L'amour conjugal dans le Christ

progressivement aptes à nous laisser mener par lui grâce à ses sept dons. Nous pouvons vivre ainsi des « moments de grâce », où l'Esprit Saint prend entièrement possession de notre humanité blessée et nous fait **échapper à l'emprise de nos passions désordonnées liées à nos blessures** au sens où saint Paul dit : « Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle » (Ga 5, 17).